

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Dom Juan

Molière / Laurent Brethomé / Philippe Sire

Ma 08, me 09, je 10 octobre 20:00

Théâtre Charles Dullin

Dom Juan

Durée 1h40

texte de Molière **adaptation** Laurent Brethome, Philippe Sire **mise en scène** Laurent Brethome, Philippe Sire **assistante à la mise en scène** Clémence Labatut **dramaturgie** Daniel Jacques Hanivel
scénographie Gabriel Burnod **costumes** Nathalie Nomary **lumières** David Debrinay **univers sonore** Antoine Herniotte **chargé de production** Henri Brigaud **assisté de** Céline Bailly **avec** Laurent Brethome (Dom Juan), François Jaulin (Sganarelle), Elsa Canovas (Elvire, Mathurine, Dom Alomse, le pauvre), Leslie Granger (Charlotte, Dom Carlos, Mr Dimanche) **en video** Philippe Sire (Dom Louis) **création** 1er Octobre 2019 Scène nationale D'Albi **production** LMV-Le menteur volontaire **coproduction et résidence** Théâtre Molière-Sète, scène nationale de Thau et du bassin, SNA-scène nationale d'Albi, Théâtre de Thalie-Terres de Montaigu, Communauté de communes Montaigu-Rocheservière **LMV-Le menteur volontaire** est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire **Il reçoit également le soutien** du Conseil départemental de Vendée

Dom Juan Un rêve d'acteur

C'est dans le cadre de ma formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Étienne qu'est née mon envie de faire de la mise en scène. Mes premières tentatives à partir de deux textes de Minyana et de Feydeau, incitèrent François Rancillac, Jean-Claude Berruti, Madeleine Marion, et quelques autres de mes professeurs à m'encourager dans cette voie. Le théâtre de l'Élysée, scène dédiée à l'émergence à Lyon m'invita dès la sortie de l'École. Le travail fut repéré et les portes s'ouvrirent peu à peu. C'est ainsi que démarra presque à mon insu une carrière de metteur en scène. Elle me contraignit assez vite à faire des choix et des sacrifices parmi lesquels celui de renoncer à une carrière de comédien pourtant bien entamée avec des grands rôles à défendre parmi lesquels Figaro et Richard III. En 2014, après plusieurs années d'interruption, le metteur en scène Thierry Jolivet me proposa de jouer le chef d'orchestre dans une ébouriffante version d'*Italienne avec orchestre* de Jean-François Sivadier. Ce retour au plateau fut pour moi une libération mais aussi un exercice utile et nécessaire pour re-nourrir mon travail de metteur en scène.

En 2017, je proposais à Philippe Sire qui m'avait mis en scène dans *Richard III* douze ans plus tôt de travailler avec moi à la création d'un solo à partir du délirant texte de Copi *Le Frigo*. Il fut présenté pour quelques dates à La Roche-sur-Yon dans le cadre du Festival Esquisses d'été. L'expérience fut de l'avis de tous, public et professionnels, une réussite. Tous les retours allaient dans le même sens : pourquoi ne joues-tu pas davantage ? C'est ce cheminement chaotique et atypique qui me pousse aujourd'hui à proposer pour la première fois une création au sein de laquelle je serai à la fois metteur en scène et acteur. Pour ce projet la figure de Dom Juan m'est alors apparue comme une évidence, tant ce rôle est mythique et polysémique, tant cette œuvre recèle encore de nombreux mystères malgré le nombre impressionnant de metteurs en scènes et d'interprètes s'y étant confronté. Le rôle porte en lui bien des défis et dissimule bien des énigmes, en phase avec mes rêves et mes attentes d'acteur mais aussi de metteur en scène.

J'ai demandé à Philippe Sire de m'accompagner dans cette aventure. Après l'avoir dirigé dans bon nombre de mes spectacles c'est à lui que reviendra la responsabilité de la direction d'acteurs. C'est ensemble que lui et moi avons conçu l'écriture de mise en scène de ce *Dom Juan* pour quatre et c'est ensemble que nous construisons le spectacle étape par étape. Nous serons entourés des équipiers habituels de mes précédentes créations afin de rester au plus près de notre esthétique et de notre volonté de défendre un théâtre ludique baroque et charnel, accessible au plus grand nombre.

Notes d'intention

Une œuvre sans cesse remise en jeu...

Il a été tellement dit et écrit sur *Dom Juan* que le projet d'en faire une mise en scène nouvelle paraît à priori fort risqué. Comment sortir des clichés ? Comment apporter un nouvel éclairage ? Comment ne pas répéter tout ce qui a déjà été fait ? C'est au final très stimulant d'essayer de trouver sa propre voie au milieu de toutes ces directions. Nous n'avons que l'embarras du choix dans la liste :

Dom Juan, la figure, est

Un insoumis

Un libertin

Un jouisseur

Un séducteur cynique

Un coeur à aimer toute la terre

Un provocateur qui crache au visage de tous les intolérants

Un homme sans scrupule ni jugement

Un homme dénué de complexes

Un homme en révolte contre les codes aristocratiques et toutes les valeurs conservatrices

Un monstre d'égoïsme

Un cabot narcissique

Un fornicateur

Un harceleur, un goujat pour ne pas dire un porc...

Dom Juan, la pièce, est

Un hymne à la liberté

Un appel à la désobéissance

Un défi aux dévots et aux hypocrites

Un feuilleton métaphysique

Un défi à toutes les croyances, à tous les dogmes, à toutes les religions

Un règlement de compte avec tous les prêcheurs de morale

Une quête spirituelle et métaphysique

Au final, nous souhaitons laisser toutes ces pistes ouvertes pour les creuser au plateau et laisser le spectateur se faire sa propre idée.

Dans cette pièce chrétienne et pétrie de sacré, nous soulignerons la dénonciation de toutes les dérives des religions et des prêchers de morale. Nous privilégierons la piste du libertin et du métaphysicien plutôt que celle du coureur de jupons et du jouisseur. Dom Juan brisera les tabous et les convenances pour se retrouver face au mystère divin et à l'au-delà. Il sera agnostique et chrétien plutôt qu'athée et laïque. Il sera conquérant plutôt que revenu de tout : *Un homme en quête de son être ; une quête prométhéenne de la liberté ...*

Une version contemporaine et resserrée

Notre *Dom Juan* sera contemporain, il vivra en 2019 dans des espaces urbains et périurbains, dans une société déboussolée à la recherche de nouveaux codes et de nouveaux modes de relations entre les individus, les classes sociales et les sexes. Nous gommerons du texte toutes les références à la paysannerie (adieu Pierrot et son monologue). Nous atténuerons ce qui ressort de la relation maître et valet au sens historique, pour mieux souligner le rapport dominant dominé. Nous ne garderons pas les superstitions et autres allusions à la médecine ni les fameux médecins de Molière afin de mettre l'accent sur la crédulité des faibles et leur manipulation par les puissants. Nous privilégierons une mystique relevant du merveilleux, de l'irrationnel, du mystérieux afin d'accentuer la lecture métaphysique de l'Œuvre. Des codes de la chevalerie et de l'honneur mis en avant par le clan d'Elvire, nous ne garderons que le plaidoyer en faveur du mariage, de la famille et de valeurs conservatrices. Le discours de Dom Louis sera gardé mais mis en scène de manière à montrer qu'il est davantage guidé par de puissants intérêts que par la piété.

Dom Juan/Sganarelle un duo de théâtre

Don Juan n'existerait pas s'il n'avait constamment sous les yeux son double inversé en la personne de Sganarelle. Dom Juan c'est aussi l'histoire d'un vieux couple : deux clowns, lointains cousins de Don Quichotte et Sancho Pança, précurseurs de Vladimir et d'Estragon. Sganarelle aura les allures d'un individu déclassé, investi de la mission impossible de veiller sur une âme vouée à sa perte. Ange gardien, ami d'enfance, témoin, greffier, il sera écrasé par le poids de sa mauvaise conscience et les tentations qui croisent sa route. Il sera pourtant le plus grand admirateur de Dom Juan son idole, son « maître ».

Deux comédiennes pour compléter le quatuor

Elles se construiront principalement à partir des rôles d'Elvire et de Charlotte. Toutefois elles endosseront tous les autres rôles masculins et féminins. Cela induira de travailler sur des figures plutôt que sur des personnages. Toutefois nous chercherons à créer pour chacune de ces figures une identité singulière et une image forte visuellement. Les comédiennes devront se livrer à un véritable exercice de transformisme à chaque apparition nouvelle. Nous tenterons ainsi de déstabiliser les spectateurs qui auront du mal à reconnaître et à identifier les comédiennes tant le rythme des entrées et des sorties est virevoltant dans la pièce

Du dépouillement de la boîte scénique vers la lumière des espèces infinies

À l'acte 1 seul un plancher nu se dresse sur le plateau pour présenter l'histoire et les protagonistes. C'est Sganarelle qui interpelle directement le public après s'être fait houspiller par le pompier de service à cause de sa cigarette (*Il n'est rien d'égal au tabac, c'est la passion des honnêtes gens !*). Il est rejoint par Dom Juan qui, après avoir exposé au public son idéal, (*Je me sens cœur à aimer toute la terre !*) et présenté le projet d'enlèvement de sa nouvelle proie, lui montre comment en finir avec une Elvire énervée et bouleversée mais encore fascinée. Trois figures fortes sur une estrade, trois rapports au monde et à la morale et le voyage peut commencer !

Point de paysans, ni de mare, ni de campagne **à l'acte 2**, mais une ambiance boîte de nuit à quatre heures du matin au fin fond d'une petite ville de France. Elle pourrait s'appeler le Macumba, Le club, le Papys ou le Tropico. C'est là qu'échouent Dom Juan, triomphant malgré sa déconvenue et Sganarelle, passablement éméché. C'est ici que se mettra en place le quadrille avec les deux paysannes devenues ici deux serveuses, hôtesse tristes d'un lieu sans âme. La rencontre se prolongera par l'abandon des corps fatigués et alcoolisés qui nous fera glisser vers **l'acte 3**.

C'est l'acte de la fuite, de la traque de Dom Juan pourchassé par ses ennemis. Avec Sganarelle, ils échoueront alors dans une métaphorique lande faite d'un assemblage hétéroclite et d'un bric à brac, plus proche de l'idée d'un lieu de rebut que d'une forêt. Là, Dom Juan affrontera les valeurs du vieux monde à travers sa rencontre avec Dom Carlos et son frère Dom Alomse. Le pauvre, apparition mystérieuse et quasi surnaturelle, surgira au plein centre de la fable pour semer le doute dans la conscience de chacun : vaut-il mieux croire ou posséder ? C'est de ce lieu ingrat que nous ferons surgir le merveilleux avec l'apparition du tombeau puis de la statue du commandeur vus des acteurs mais invisible pour les spectateurs. Tout basculera dans le mystère et Sganarelle perdra tous ses moyens.

À l'acte 4, retour dans un décor minimaliste et naturaliste représentant le lieu de vie, la tanière de Dom Juan. Loin du faste lié à son titre, notre Dom Juan ne vit pas dans un château mais dans un petit deux pièces où traînent cadavres de bouteilles, revues politiques, de mode, de sport et quelques images révolutionnaires. Un unique mais splendide costume trois pièces Dolce & Gabbana ou Dior sera accroché sur un cintre.

C'est dans cet univers télévisuel qu'aura lieu la très efficace scène de Monsieur Dimanche représentant de tous les créanciers de Dom Juan. Celui-ci n'a plus besoin de domestiques, ils sont remplacés par des appareils électroménagers. C'est depuis ce salon meublé par Ikea ou made.com qu'aura lieu via Skype la conversation avec Dom Louis qui semblera parler depuis un somptueux bureau de préfecture ou un palais ministériel. Commencera alors le repas de Dom Juan (des sushis, des pâtes réchauffées dans leur carton au micro-onde, une pizza surgelée ?..) et tout est en place pour le retour du surnaturel surgit de ce quotidien à travers l'apparition de la femme voilée (signe de mort non de religion) et de la statue du commandeur sorte d'hologramme. C'est dans cette ambiance surnaturelle que se présentera une Elvire sanctifiée prête à donner sa vie pour racheter les péchés de l'homme qu'elle a tant aimé et qui lui a fait connaître le plaisir de la chair une fois dans sa vie. Dans cet appartement en plein délitement (fuites d'eau, chutes d'objet, étincelles, pannes électriques), aura lieu l'apparition magique de la statue du commandeur que seuls Dom Juan et Sganarelle apercevront laissant ainsi chaque spectateur s'en faire sa propre image.

À l'acte 5 le petit deux pièces cuisine de Dom Juan disparaîtra pour laisser place à un espace cosmique dans lequel il lancera sa tirade contre l'hypocrisie et fera un ultime affront au vieux monde de son père et des frères d'Elvire. C'est au milieu de cet espace astral que se dressera enfin la figure du commandeur, métaphore de tout ce qui nous dépasse, de tout ce qui est plus grand que nous. C'est dans cette lumière poussiéreuse de fin du monde que Dom Juan s'abîmera dans les dessous, ou s'envolera vers les cintres, jouissant une dernière fois (*...un feu invisible me brûle, et tout mon corps devient un brasier ardent.*). Sganarelle demeuré seul et impuissant n'aura plus que ses deux yeux pour pleurer et un reste de voix éraillée (*mais vrai j'ai trop pleuré !*) pour demander des comptes aux puissances surnaturelles dans un déchirant cri « Mes gages ! Mes gages ! Mes gages ! ».

Laurent Brethome, Philippe Sire - Février 2018, Mars 2019

L'équipe artistique



Laurent Brethome

Formation

Il entame sa formation initiale aux conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Grenoble. Puis il intègre l'École Supérieure de la Comédie de Saint Étienne, dont il sort diplômé en 2002. C'est là qu'il rencontre entre autres François Rancillac dont il deviendra l'assistant à sa sortie de l'École. Tout en y recevant une solide formation d'acteur, c'est à Saint Étienne qu'il s'essaye pour la première fois à la mise en scène. Il y présente son premier projet à partir d'une double version de *Feu la mère de Madame*

avec ses camarades de promotion. Ce travail remarqué lui permet dès sa sortie d'École d'entamer un cycle de créations, avec la compagnie Le Menteur volontaire, représentées notamment aux théâtres de l'Elysée et de la Croix Rousse à Lyon puis en tournée itinérante avec la Comédie de Valence (*Popper* de Hanokh Levin).

Metteur en scène

Depuis, Laurent Brethome a mis en scène une trentaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin (2010 - Prix du public du Festival Impatience) ; *Le Dodo* de Yannick Jaulin au Théâtre du Rond-Point (2010) ; *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi dirigé par le chef Leonardo García Alarcón pour l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; *Tac* de Philippe Minyana (2013) ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (2014) ; *Riquet*, d'Antoine Hérnotte, (2015 - Festival IN d'Avignon) ; *Pierre. Ciseaux. Papier.*, de Clémence Weill (2016 - Théâtre du Rond Point - Texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2014 du CnT) et dernièrement *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe.

Il a été artiste associé aux théâtres de Villefranche sur Saône, de Bourg-en-Bresse, Jean Arp de Clamart et à Scènes de Pays dans les Mauges, y développant à chaque fois des actions tournées vers les publics et des chantiers mêlant amateurs et professionnels.

Comédien

Laurent a joué sous les directions de Jean-Claude Berutti (*La cantatrice Chauve* de Ionesco), François Rancillac (*Kroum L'ectoplasme* de Levin), Jean-François Le Garrec (*Les noces de Figaro* et le *Barbier de Séville* de Beaumarchais), Thierry Jolivet (*Italienne avec orchestre* de Jean-François Sivadier).

Sous la Direction de Philippe Sire il a joué, Vassia dans *Un cœur faible* de Dostoïevski, Richard III, dans *Richard III* de Shakespeare et dernièrement le *Friigo* de Copi (Esquisses d'été 2017). C'est de cette dernière expérience qu'est née l'envie profonde de retourner au plateau avec le rôle de Dom Juan.



Philippe Sire

Formation

Il a été formé aux conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Nantes avant d'intégrer l'ENSATT, Rue Blanche à Paris. Il y rencontre notamment Marcel Bozonnet dont il fréquente la classe pendant deux ans et sous la direction duquel il travaille après sa sortie de l'École.

Comédien

Il a joué sous les directions notamment de Jacques Mauclair (*Androclès* et le *Lion* de Shaw), Marcel Bozonnet (*Scènes de la grande pauvreté* de Péju), Laurent Pelly (*un garçon de chez Véry* de Labiche et *Les chaises* de Ionesco), Laurent Gutmann (*Le nouveau Menoza* de Lenz, *Le Balcon* de Genet, *Coup de filet* de Brecht), Muriel Vernet (*Grands et petits* de Strauss, *Mangeront-ils* de Hugo), Stéphane Auvray Nauroy (*La morsure de la chair*, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke), Julie Recoing (*Kvetch* de Berkoff), Julien Kosellek (*Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare) et Thierry Jolivet (*Italienne* de Sivadier). En 2014, pour Christian Schiaretti et le TNP, il joue le duc D'Albany dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. Au sein de la compagnie Le menteur volontaire, il a joué dans une dizaine de spectacles de Laurent Brethome dont les rôles de Job dans *Les souffrances de Job* de Levin, Antiochus dans *Bérénice* de Racine, Tac dans *Tac* de Philippe Minyana, Argante dans *Scapin* de Molière et dernièrement le Cardinal de Lorraine dans *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe.

Metteur en scène

Pour Le menteur volontaire, il a mis en scène deux textes de Dostoïevski : *Un cœur faible* et *Aventures de Mr Goliadkine* (2002), puis *Richard III* de Shakespeare (2006). En 2017, il met en scène *Le Frigo* de Copi, version pour un seul acteur avec Laurent Brethome.

Par ailleurs, dans le cadre de ses activités de pédagogue, (il dirige le département théâtre du Conservatoire de Lyon) il a régulièrement été conduit à mettre en scène des spectacles dans divers théâtres (*Les trompettes de la mort* de Tilly, *Les guerriers* de Philippe Minyana, *Le suicidé* de Nicolai Erdman, *Liliom* de Ferenc Molnar, *Le revizor* de Gogol, *Les quatre jumelles* et *L'ombre de Venceslao* de Copi, *Funérailles d'hiver* de Levin...).



Elsa Canovas (Elvire, Mathurine, Dom Alomse, le pauvre)

Elle se forme à l'art dramatique au Conservatoire Régional de Lyon avant d'entrer en 2010 à l'ESAD, Paris. Elle y rencontre notamment Le collectif La Meute, Christophe Rauck, Stéphane Brizé, Christophe Patty et Sophie Loucachevski.

En 2013, elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Anne-Laure Liegeois. Elle fait ses débuts au cinéma auprès de Benjamin Biolay en 2014, avec son court-métrage musical *Office du Tourisme*. Elle le retrouve en 2015 à son concert aux Folies Bergères où elle interprète avec lui *Le piano de la plage* de Charles Trenet. Cette même année elle est jurée Adami au Festival International du court-métrage de

Clermont-Ferrand. Parallèlement, elle continue le théâtre notamment avec Galin Stoev et joue dans *Illusions* d'Ivan Viripaev en décembre 2017. Parallèlement elle est également comédienne dans des courts métrages et à la télévision : *Ce que cache la neige* de Loïc Gaillard, *Portraits* de Stéphane Brize, *Profilage*, épisode 77... En 2018, elle retrouve Anne-Laure Liegeois pour la création de *Les Soldats* et joue dans *l'Au-delà* de Gabily mis en scène par Laëtizia Pitz.



Leslie Granger (Charlotte, Dom Carlos, Mr Dimanche)

Après avoir suivi une formation en art dramatique aux conservatoires de Montpellier et de Lyon, elle intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Elle y a notamment travaillé sous la direction de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Laurent Poitrenaux, Sylvie Osman... Comédienne, elle travaille sous la direction de Jan Martens et Lukas Dont (*Workshop*, Festival Actoral.16 Marseille), Jean-Pierre Baro (*Suzy Stock* de Magali Mougel). Elle travaille également pour le cinéma et la télévision (*Contact* -saison 2, *Cruel Park* de Mathilde Supe, *Le songe*

de Didier de Alexandre Morand). Plus récemment, elle travaille sous la direction de Antoine Laudet (*Martyr* de M. Von Mayenburg ; Prix du Jury et prix du Public au Festival Nanterre sur Scène), Gilbert Barba (*Le malade imaginaire* de Molière), de Laurent Brethome dans *Margot* d'après Marlowe (création 2017) et *Speed LevinG* d'après Levin (création 2018), de Dorian Rossel (*Le dernier métro* de François Truffaut).



François Jaulin (Sganarelle)

Il a été formé au CNR de Grenoble où il a pu travailler entre autres auprès de Philippe Sire, Claude Régy, Laurent Pelly, Michel Fau, Chantal Morel.... Depuis sa sortie d'école, il travaille en tant qu'acteur aux côtés de Chantal Morel, Laurent Brethome, Thierry Jolivet, Benjamin Moreau...Il a joué dans une trentaine de spectacles et a travaillé divers répertoires, allant de Shakespeare à Angélica Liddell en passant par Dostoïevski, Tchekhov, Copi, Maeterlinck...

Parmi les spectacles remarquables, il y a : *Les Souffrances de Job* de H. Levin et *Belgrade* de A. Liddell qui ont reçu tous les deux le Prix du public au Festival Impatience ; *Riquet* de A. Herniotte, spectacle jeunesse joué au Festival IN

d'Avignon, *Les Possédés* de Dostoïevski, de Chantal Morel, créé à la MC2-Grenoble et Nanterre-Amandiers. En 2018, il retrouve Laurent Brethome et joue dans *Margot* d'après C. Marlowe. Au cinéma, il a joué sous la direction d'Angélica Jolie dans *In the land of blood and honey*. Il a mis en scène *Le Frigo* et *Loretta Strong* de Copi, *Woyzeck* de G. Büchner et *Là, ce sera l'heure !!!* d'après Lars Norén. Il a été pendant quatre ans responsable pour le Menteur Volontaire de deux ateliers théâtre au sein du Théâtre Jean Arp de Clamart. Il participe régulièrement au jury de recrutement du conservatoire de Lyon

La presse parle... des spectacles précédents



MARGOT de Christopher Marlowe – Mise en scène Laurent Brethome

«Une approche caravagesque, une mise en scène d'un authentique peintre !»

La revue du spectacle, Jean Grapin

«Des images superbes, dignes d'un tableau du Greco revu par Francis Bacon, sont parfaitement réglées. [...] Formidables, les comédiens offrent leur corps aux excès de ce théâtre de la sauvagerie».

Le Progrès, Antonio Mafra

«Un spectacle épique qui se regarde comme une série télé. C'est passionnant !».

Coup de cœur de France Inter, Stéphane Capron

«Elle avance vers nous depuis sa nuit» et Laurent Brethome lui rend la lumière. Margot, adapté de Marlowe, est la pièce avec laquelle le metteur en scène synthétise tout ce qu'il a approché jusque-là : un goût assumé du spectacle au profit d'un texte coriace.

Le Petit Bulletin Nadja Pobel

«Margot, massacre sidérant, spectacle grandiose. [...] La mise en scène, appuyée par une bande son aux pulsations lancinantes, est colossale, contemporaine. [...] On ressort ahuri. Mais enthousiasmé».

Ouest-France, Clémence Holleville

«Un pur moment de théâtre baroque [...] Ils sont seize, d'une énergie folle [...] Il vrombit, fait ce qu'il faut pour impressionner, pour faire surgir chez chaque spectateur les perceptions les plus vives».

La Terrasse, Manuel Piolat Soleymat



LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière – Mise en scène Laurent Brethome

«Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin, beaucoup plus sombre que les versions précédentes est exceptionnelle».

France Inter, Stéphane Capron

«Voilà un Scapin réjouissant et très rock n'roll !»

Europe 1, Diane Shenouda

«Laurent Brethome confirme avec ces *Fourberies de Scapin* très noires son talent de metteur en scène et de directeur d'acteurs».

Les Trois coups, Trina Mounier